

// CHAMPIGNONS

Les champignons en copropriété

Les champignons sont aujourd'hui présents dans tous les milieux, aussi bien terrestres qu'aquatiques... et même les déjections animales ne font pas exception. C'est l'occasion de se pencher sur ces mangeurs d'excréments !



Parmi la myriade de champignons saprotrophes (qui décomposent la matière organique morte), certains sont coprophiles, contraction provenant du grec "kópros" signifiant "fumier" et de "philos", "qui aime". En effet, les excréments de divers animaux fournissent aux champignons et autres organismes un terrain de choix pour leur croissance.

Rien ne se perd, tout se transforme

En contribuant à la décomposition, à l'élimination et au recyclage des fèces, ils jouent un rôle écologique et sanitaire primordial tout en participant à la fertilisation des sols grâce à la libération d'éléments minéraux nécessaires à la croissance végétale.

Une fois ingérées fortuitement par un animal et après avoir transité par son intestin, les spores sont expulsées avec les excréments et si les conditions d'humidité et de température sont optimales elles germent et produisent des fructifications qui pourrissent, à leur tour, créer de nouvelles spores. Dans un milieu riche et compétitif, certains champignons synthétisent des molécules antifongiques ou antibactériennes pour éliminer la concurrence.

Beaucoup de champignons coprophiles sont ubiquistes, mais



Le coprin cendré, très courant sur fumier. © A. Mombert

souvent associés uniquement à des excréments de carnivores ou, pour d'autres, à des excréments d'herbivores. La connaissance de ces espèces est encore lacunaire, mais certaines semblent strictement inféodées à une seule espèce animale. Les tas de fumiers hébergent aussi leur propre cortège fongique. On y trouve notamment le coprin cendré (*Coprinopsis cinerea*) et la pézize vésiculeuse (*Peziza vesiculosa*), qui apparaissent généralement en très grande quantité.

Une diversité insoupçonnée

Les champignons du groupe des basidiomycètes sont les plus connus, par leur grande taille, et ce sont les bolbitis, coprins, panéoles, psathyrelles, psilocybes et strophaires qui sont les plus représentés.

Les espèces les plus communes sur les bouses de vaches sont, sans nul doute, la strophaire hémisphérique (*Protothapharia semiglobata*) et le panéole papilionacé (*Panaeolus papilionaceus*). D'autres sont moins courantes telles que la bolbitis coprophile (*Bolbitis coprophilus*), le psilocybe des excréments (*Deconica merdaria* - une épithète évocatrice) et le panéole coprophile (*Panaeolus semiovatus*).

Certaines petites espèces, en particulier chez les coprins, ont une durée de vie très éphémère. Il suffit de quelques heures pour que les chapeaux se développent et disparaissent. C'est une course contre la montre pour les mycologues qui souhaitent les identifier ! Cependant, le plus grand nombre d'espèces coprophiles appartient au groupe des ascomycètes, et la plupart sont minuscules et, leur taille, de l'ordre du millimètre. C'est ainsi que nous pouvons observer de nombreux genres dont les *Ascobolus* et *Saccobolus*, aux spores violettes, *Cheilymenia*, souvent ornés de poils du plus bel effet, ou encore *Iodophanus*, *Pseudombrophila* et bien d'autres.

Silence, ça pousse !

Cette fonge spécialisée se développe en présence d'humidité et offre un sérieux avantage : ces champignons peuvent apparaître « en culture ». Pour cela, rien de plus simple, il suffit de récolter des croûtes et de les conserver dans des boîtes closes avec suffisamment d'humidité. C'est alors que vous aurez la chance d'observer de nombreuses espèces difficilement visibles sur le terrain.

Souvent, différentes espèces de champignons coprophiles sont présentes ou se succèdent sur un même excrément. Il est aussi possible de mettre à sécher le contenu des boîtes, récolté à différentes saisons, et les humidifier à nouveau, par exemple en hiver, pour les étudier lorsque



Ascobolus furfuraceus, aux apothécies d'abord olivâtres, avant de devenir violacées à maturité. © A. Mombert



Pseudombrophila theiroleuca, sur croûtes d'animaux sauvages, peut être obtenu après leur mise en culture. © A. Mombert

les champignons se font rares. En faisant abstraction du support peu engageant, c'est une incroyable diversité qui s'offre sous nos yeux, à la loupe mais également sous le microscope.

Des bioindicateurs menacés ?

Il est intéressant de noter que les spores de ces champignons se conservent très longtemps dans certains milieux (tourbe, sédiments), ce qui en fait de bons indicateurs de présence passée ou actuelle de troupeaux d'herbivores. Ces spores sont donc recherchées,

en plus des pollens, lors d'études historiques du pastoralisme.

Les champignons coprophiles, bien que très peu étudiés et largement négligés, représentent pourtant un nombre important d'espèces. Il est nécessaire de souligner que certaines d'entre elles semblent être en régression, en raison des traitements phytosanitaires fongicides, mais aussi de certains traitements vétérinaires.

Article rédigé par
Andgelo MOMBERT
(CBNBF-CORI)



La strophaire hémisphérique, une espèce qui apprécie les crottins de cheval. © A. Mombert



Cheilymenia granulata, commun sur les bouses de vache. © A. Mombert

Les méconnus de BFC - phase II

Le Conservatoire botanique national de Bourgogne-Franche-Comté - Observatoire régional des invertébrés a lancé en 2026 la phase II du projet « Les méconnus de BFC ».

Soutenu par le Fonds européen de développement régional (FEDER), le Ministère en charge de l'écologie (DREAL BFC) et la Région Bourgogne-Franche-Comté, ce projet de grande envergure vise à faire progresser et homogénéiser les savoirs naturalistes concernant neuf groupes jugés en déficit de connaissance ou en déséquilibre à l'échelle du territoire BFC : les champignons, les mollusques, les mousses, les lichens, les characées (plantes aquatiques), les hétréoptères (punaises), les araignées, les hétréroceres (papillons de nuit) et les coléoptères saproxyliques (liés au bois mort) et donacées.

La restitution de ces travaux d'inventaires se fera ensuite au travers d'atlas à l'échelle des grandes régions paysagères, de catalogues départementaux et de diverses actions de sensibilisation auprès du grand public.

